

GRAND FORMAT

Le prêt, la poule et l'œuf

Un film documentaire de Claude Mouriéras

Coproduction : ARCHIPEL 33, ARTE France

(2002-78mn)

arte

Prix Louis Marcorelles, Cinéma du réel 2002

Prix Marseille Espérance 2002 - Festival International du documentaire de Marseille

22.30

lundi 28 octobre 2002

Contact presse : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta - 01 55 00 70 41 / 23 / 40

c-chevalier@artefrance.fr / n-refsi@artefrance.fr / r-matta@artefrance.fr

Retrouvez les dossiers de presse en ligne sur www.artepro.com





Le prêt, la poule et l'oeuf

Buusaa Gonofaa est une jeune entreprise de micro-finance créée par un petit groupe d'éthiopiens au sud d'Addis Abeba. L'un d'entre eux, Adam, parvient à convaincre des paysannes de son village d'emprunter un peu d'argent.

Une femme achète une poule américaine : la poule pondra des œufs qui donneront des poussins qui deviendront des poules. Un rat mange les œufs. La femme décide d'empoisonner le rat mais la poule américaine mange le poison et meurt. Reste l'emprunt à rembourser ...

Face aux difficultés, l'enthousiasme des représentants de Buusaa se heurte aux doutes de leurs clientes, provoquant des discussions véhémentes. Les problèmes de survie au quotidien amènent à repenser les principes idéologiques.

Conte de la misère et de l'utopie

Fable sur la générosité contrariée et l'utopie malmenée, le prêt, la poule et l'œuf suit avec humour et humanité les efforts d'un homme pensant sauver des femmes de la misère par le système bancaire. Des locaux de l'entreprise où les employés classent les clients selon un barème allant de "très pauvre" à "meilleur", au village des femmes qui travaillent d'arrache-pied pour rembourser, Claude Mouriéras filme le combat de l'utopie face à la misère. D'un côté, Adam s'inquiète et ne cesse de repenser la formule. Formant un jeune, il dit seulement sauver ces femmes de la mort. Assis avec un ancien, tel un philosophe sur sa montagne, il revisite ses idées révolutionnaires. De l'autre, les femmes triment, grattent la terre, ramassent le bois, concassent le grain, se querellent lors des échéances et apprennent les premiers gestes de l'économie de marché.

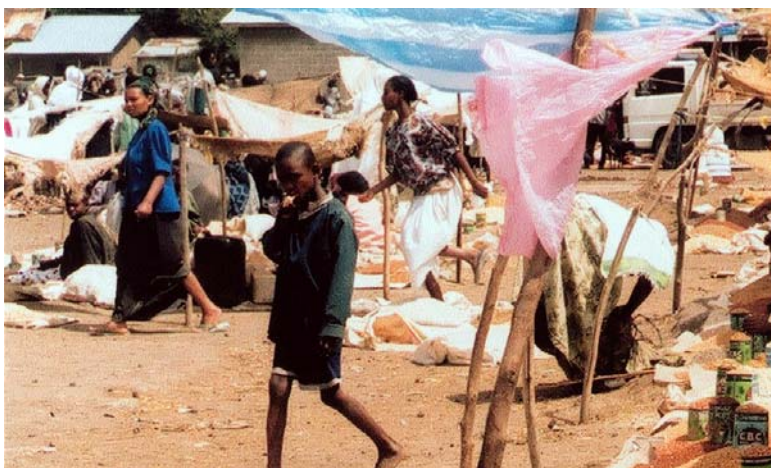


Le prêt, la poule et l'oeuf

Buusaa Gonofaa

Traduction de l'expression anglaise «grass roots» qui signifie « au niveau le plus bas, à la racine de l'herbe », Buusaa Gonofaa est le nom de la société de micro finance qui, à Modjo (70 km au Sud d'Addis Abeba) permet aux plus pauvres d'accéder à des formes d'emprunts et d'épargnes qui leur sont refusées dans le système bancaire traditionnel. Les fonds viennent d'organismes internationaux. Le fonctionnement est simple : chaque groupe d'emprunteurs est collectivement responsable de tous ses membres, mais chacun fait ce qu'il veut avec l'argent emprunté ; on doit être garant de son voisin sans pouvoir intervenir sur la gestion de son argent. La première fois, chacun peut emprunter 300 Birrs (1 Birr = 15 centimes d'euro) qu'il doit rembourser en six mois ou un an, avec des échéances régulières. C'est au groupe de fixer les règles précises de l'emprunt et du remboursement.

Une fois le premier emprunt remboursé, faisant ainsi la preuve qu'ils sont de « bons emprunteurs », les membres du groupe pourront emprunter 500 Birrs, puis 1000, voire plus. Les groupes sont constitués uniquement de femmes. Neufs agents travaillent pour Buusaa, jeunes pour la plupart, comme les femmes auxquelles ils prêtent : ils sont nés et ont vécu dans les villages alentours. Ils ont juste eu la chance de pouvoir aller à l'école, de poursuivre un peu plus leurs études. Pour un salaire de 500 Birrs par mois, chacun s'occupe d'une quinzaine de groupes, chaque groupe étant composé d'une vingtaine de clientes, soit au total, un peu plus de 1500 clientes.





Note d'intention

Voilà un peu plus de quinze ans que je fais des films, surtout des films documentaires et puis la fiction a peu à peu gagné du terrain. J'ai réalisé quatre longs métrages, mais je n'ai jamais arrêté de faire des documentaires. Après chaque film de fiction, j'ai besoin de reprendre mon souffle, d'aller voir ailleurs. Bien sûr, malgré la différence de style ou de sujet, c'est toujours le même regard, toujours les mêmes préoccupations qui se retrouvent de films en films.

Il est toujours déconcertant de voir à quel point les sujets, les thématiques reviennent : on ressasse, on explore toujours le même petit bout de terre, même si on passe d'une pianiste qui élève des loups à New York à un agent d'une société de micro finance en Ethiopie... Au centre de tout film, il y a un secret dont on voudrait s'approcher sans jamais le révéler. Après deux repérages en Ethiopie, je ne connais toujours pas le secret de ces femmes qui, avec moins de deux dollars par jour, travaillent comme des bêtes, élèvent leurs enfants et essayent de faire face à la famine, à la maladie sans baisser les bras. L'autre secret de ce film est détenu par un homme, Adam, l'agent le plus âgé de la société de micro finance. C'est lui qui parcourt la campagne de groupes en groupes, qui s'inquiète de ce qu'il faudrait améliorer dans le fonctionnement et qui se bat contre l'habitude et la monotonie qui pourraient vite transformer ce métier qu'il a choisi pour des raisons politiques, en un simple métier de comptable.

« Le prêt, la poule et l'œuf » est un film qui montre comment des femmes éthiopiennes s'organisent pour se donner des moyens financiers minuscules mais suffisants pour survivre, voire pour développer une nouvelle activité plus lucrative. Même si la question économique est au cœur du film, ce sont les peurs et les enthousiasmes, les doutes et les certitudes de ces hommes et ces femmes que nous avons voulu montrer. C'est dans les difficultés rencontrées, dans les incertitudes, que les questions, les réflexions naissent et progressent.

Sous nos yeux, ces femmes apprennent les premiers gestes de l'économie de marché : emprunter, acheter, revendre plus cher au marché, rembourser... Même si nous étions émus par leur pugnacité, par leur sens du collectif, la même question nous hantait : sans les routes, sans les écoles, sans l'eau potable ni l'électricité, que vont-elles devenir à long terme ? Cette vieille femme qui moud le grain entre deux pierres, donne une réponse résignée : "C'est comme ça notre vie de paysans, on se fatigue juste pour survivre, pour que nos enfants ne meurent pas de faim..."

Alors on se prend à rêver que pour s'en sortir, il ne leur faudra pas attendre qu'une usine de chaussures de sport vienne ouvrir ses portes tout près, leur permettant de connaître les « joies » du travail à la chaîne. On se prend à rêver qu'ils pourront sauter quelques étapes du développement industriel...

Des Institutions de Micro Finance (MFI), il y en a un peu partout à travers le monde, alors pourquoi choisir l'Ethiopie ? Parce que ce pays sort d'une période dure, violente d'un régime marxiste-léniniste et qu'il s'ouvre très lentement à l'économie de marché, sans en avoir aucune culture. La population, paysanne à plus de 80 %, était passée d'un régime impérial et féodal à une économie planifiée : les famines et les servitudes avaient fait place à d'autres famines, à d'autres "déportations" à l'époque de Mengistu.

L'Ethiopie n'avait connu alors que des plans successifs et tous catastrophiques de réorganisation étatique des moyens de production, sur la base d'une propriété collective du sol. Depuis à peine dix ans, le pays découvre l'économie de marché.

Mais l'amélioration du niveau de vie promise par les chantres de l'économie libérale a-t-elle vraiment eu lieu ? Sans doute pas.

Pour la majeure partie de cette population paysanne, encore illettrée à plus de 60%, la possibilité d'emprunter, d'épargner, d'investir n'a pas permis une réelle amélioration du niveau de vie. Il y a toujours les mêmes problèmes de santé, d'éducation, la même fragilité économique.

En proposant à des groupes de femmes d'emprunter de toutes petites sommes, le système de la micro finance a pour effet d'atténuer un peu le drame d'une récolte anéantie par une sécheresse ou des pluies trop abondantes. Il sert parfois simplement à ne pas mourir, mais il ne peut pallier les problèmes structurels et politiques.

En revanche, la micro finance permet à ces femmes de faire l'expérience de leur force quand elles se regroupent. A l'écart du pouvoir des hommes, elles découvrent l'autonomie financière, elles apprennent à penser par elles-mêmes, à débattre et qui sait peut-être un jour à agir politiquement.

Claude Mouriéras

L'ÉTHIOPIE EN 9 DATES

10^e siècle av. JC

La reine de Saba et le roi Salomon ont un fils : Ménélik 1er, premier souverain du royaume d'Axoum.

1896

Les Italiens sont vaincus dans leur visée colonialiste à Adoua par l'empereur Ménélik II.

L'Éthiopie restera le seul pays africain non colonisé.

1930

Couronnement de l'empereur Hailé Sélassié, 256^eme et dernier de la dynastie salomonide.

1963

Hailé Sélassié accueille et inaugure la première conférence de l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine).

1974

Grande famine. Hailé Sélassié est déposé au profit de militaires dont Mengistu prendra rapidement la tête.

Le « Négus rouge » s'affilie au camp soviétique. Le pays passe violemment d'un régime féodal au marxisme-léninisme.

1984

Grande famine qui menace plusieurs millions d'éthiopiens. Mengistu se sert habilement de l'aide humanitaire.

L'image désastreuse de l'Éthiopie est alors fixée.

1991

Menguistu, militairement défait, ayant perdu ses soutiens soviétiques, est contraint à l'exil.

Un Front Démocratique Révolutionnaire le remplace, dirigé par Mélécs Zenawi (actuel chef de l'exécutif).

1994

Une constitution fédérale est adoptée sur des bases ethniques.

1998-2000

Guerre coûteuse entre l'Éthiopie et l'Érythrée qui débouche sur un statu quo.

Claude MOURIÉRAS

Filmographie

MONTALVO ET L'ENFANT - 80'

Fiction adaptée de la chorégraphie de Jean-Claude Gallota « Pandora »

Coproduction : La Sept, Groupe Emile Dubois, le Cargo.

Prix et sélection : Sélection française Semaine de la Critique Festival de Cannes 89

Prix du film TV au Festival de Belfort 1989

Prix Georges Sadoul 1989

Prix du Film au Dance Screen Festival à Francfort en 1991

UN CHANT PRESQUE ETEINT - 26'

Fiction adaptée de la chorégraphie de Jean-Claude Gallota « Mamamme »

Coproduction : Groupe Emile Dubois, INA.

Prix et sélection : Prix Arcanal au Festival de Montbéliard

1^{er} Prix au Festival du nouveau cinéma de Montréal.

JACQUES MONORY, PEINTURES, FICTIONS - 24'

Fiction

Coproduction : Maison de la Culture Grenoble, INA.

Prix et sélection : Sélection à Berlin pour l'INPUT 1986

Prix du scénario au Festival des films d'Art du Centre Georges Pompidou 1986

Mention spéciale du jury au Festival International du film d'Art de Montréal 1987

NUIT DE CHINE - 26'

Fiction adaptée d'une chorégraphie de Mathilde Monnier et Jean-François Duroure.

Coproduction : La Sept, Arcanal, le CNDC Angers, CDN Productions.

L'ECRIVAIN, LE PEINTRE ET LE FUNAMBULE - 45'

Fiction autour de la rencontre entre Jean Genet et Alberto Giacometti.

Coproduction : FR3, la Sept, CDN Productions.

SHAKESPEARE, DES ROIS DANS LA TEMPETE - 52'

Documentaire de création.

Coproduction : ARTE, INA.

VIVRE L'INTERPRÉTATION AVEC JEFFREY TATE - 52'

Documentaire

Coproduction : Com'Unimage, La Sept.

Prix et sélection : Prix Procirep au Festival des films musicaux de Paris.

SALE GOSSE - 90'

Long-métrage de fiction

Coproduction : Films Alain Sarde, Canal +, Rhône Alpes Cinéma.

Prix et sélection : Prix Euskal Meddia au Festival de San Sebastian

Prix d'interprétation pour Anouk Grinberg au Festival de Thessalonique

HÉLÈNE GRIMAUD, PIANISTE - 60'

Documentaire de création.

Coproduction : ARTE, FIT Production.

DIS-MOI QUE JE RÊVE - 97'

Long-métrage de fiction

Avec : Muriel Mayette et Frédéric Pierrot

Coproduction : CinéA, Rhône Alpes Cinéma Canal +

Prix et sélection : Sélection officielle Cannes 98 « Un certain regard »

Prix Jean Vigo 98

DE PETITS RIENS - 60'

Documentaire

Coproduction : Ex Nihilo – ARTE.

TOUT VA BIEN ON S'EN VA - 95'

Long-métrage de fiction

Avec : Miou Miou, Sandrine Kiberlain, Natacha Régnier et Michel Piccoli

Coproduction : Rezo films, France 2 Cinéma, Rhône Alpes Cinéma, Canal +

Prix et sélection : Sélection « Semaine de la Critique » Cannes 2000

LE PRÊT, LA POULE ET L'OEUF - 78'

Documentaire

Coproduction : Archipel 33, Arte France

Prix : Prix Louis Marcorelles 2002 - Cinéma du Réel

Prix Marseille Espérance 2002 - Festival International du documentaire de Marseille

LISTE TECHNIQUE

Image et réalisation..... **Claude Mouriéras**

Son et assistanat..... Eric Thébault

Montage..... Fabrice Salinié

Montage son et mixage Francis Wagnier

Texte dit par Natacha Régnier

Coproduction..... **ARCHIPEL 33** - Denis FREYD

ARTE France

Unité de programme Documentaires / Thierry Garrel

Avec le soutien de TV10 Angers - Frédéric HERTZ

RTBF - Claire COLART

YLE/TV1 - Eila WERNING

COMMISSION EUROPÉENNE

Direction Générale du Développement pour une
meilleure compréhension du monde en
développement

et la participation du Centre National de la Cinématographie
de la Commission Télévision de la Procirep